



## Dimanche 28 avril 2024 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année B

Je me souviens d'un communiste qui me disait « mon petit le premier communiste c'était Jésus, il était un homme de partage, il s'occupait des plus petits » Aujourd'hui l'image de la vigne de l'Évangile pourrait nous faire dire que Jésus était un précurseur de l'économie de marché qui nous fait produire toujours plus car il nous dit bien « tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant pour qu'il en porte davantage ».

Au-delà d'un conflit de perceptions économiques les plus diverses je pense que l'Évangile nous appelle à retrouver l'essentiel. Au-delà de la mode ecclésiastique des cinq essentiels, Jésus nous rappelle que l'aventure humaine, l'aventure spirituelle, ce n'est pas le défi d'un cavalier seul, c'est le défi d'un prendre racine d'un prendre corps solidaire. Tout comme le sarment se dessèche s'il se désolidarise de la vigne l'homme de foi, le chrétien se dessèche s'il n'est plus relié à l'Évangile,

La tentation est grande de se dire que l'on va bien se débrouiller tout seul. Les plus grandes et les plus belles initiatives si elles ne sont pas portées par un projet qui les dépasse, par une intuition, une foi qui interdisent de se les approprier peuvent devenir de géantes machines concentrationnaires destructrices, au nom du bien qu'elles défendent.

Combien d'hommes et de femmes se dessèchent alors qu'ils sont porteurs parfois d'un projet génial tout simplement parce qu'ils en font leur propriété, leur chasse gardée, ils font le vide autour d'eux. Souvent, c'est le processus le plus courant de la mort d'associations caritatives ou des leaders jouent la carte du solo plutôt que celle du ensemble. Être greffé sur un projet commun et tenir cette communauté de « choix » c'est le gage d'une pérennité porteuse de fruit. Les indispensables, les « monsieur je fais tout » ne sont pas des capitaines au long cours mais des maîtres du sabotage et cela concerne tous les secteurs de nos vies. Juste un petit flash pour appuyer mes propos. Tout le monde connaît ces familles où l'un des enfants fait cavalier seul en construisant une tour d'ivoire autour du dernier parent survivant. Quand je ne suis plus greffé sur le plan de vigne cépage famille je deviens mortifère pour celui que je protège et pour ceux qui sont mes frères de sang et qui ont le droit d'accès aussi à leurs parents. Ce terrible scénario a sa variante très moderne où l'otage prend la personnalité d'un enfant.

Jésus nous remet par cet évangile devant cette exigence que nous avons à accepter de nous recevoir. Rien ne commence avec nous et tout continue avec nous, c'est en épousant, dans la joie, l'humilité, et la foi, pour le croyant, cet acquiescement cet « être avec » que nous pourrions d'une manière sans cesse renouvelée porter du fruit et un fruit qui demeure. Greffé sur le Père nous sommes donnés par le Père à nous-mêmes et au monde dans lequel nous avons à être reflet de son amour non pas en paroles, mais en acte et en vérité comme nous le demande saint Jean dans la lecture de ce jour.